

LE FONDS DES DOCUMENTS GRECS (F. 52.
« RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LA
GRÈCE ») DE LA COLLECTION DES
ARCHIVES NATIONALES DES ACTES
ANCIENS DE LA RUSSIE ET LEUR
VALEUR POUR L'HISTOIRE DE
L'EMPIRE OTTOMAN¹

Les Archives Nationales des Actes anciens de la Russie (RGADA) possèdent une collection extrêmement importante de documents émanant du Bureau des ambassadeurs (*Posol'skij prikaz*) — équivalent du ministère des Affaires étrangères de la Russie jusqu'aux réformes de Pierre le Grand. Parmi les Fonds du Bureau des ambassadeurs, lesquels sont divisés en sections différentes selon les relations diplomatiques avec chaque pays, les documents du Fonds n° 52 « Relations de la Russie avec la Grèce » présentent un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'Empire ottoman. L'importance de cette documentation pour la recherche relative à l'histoire des Balkans aux XVI^e -XVIII^e siècles a déjà été signalée plusieurs fois, notamment dans l'optique d'une histoire des relations de la Russie avec l'Orient chrétien². En fait, tous les documents

¹ Je tiens à remercier tout particulièrement M. V. Prigent et Mme Bernadette Prigent pour le travail de relecture qu'ils ont bien voulu effectuer.

² B. L. FONKIČ, *Grečeskie gramoty sovetskih hranilišč. I. Zadacți izučenija in Problemy paleografii i kodikologii v sssr*, Moscou, 1974, pp. 242-260; *id.*, *Grečesko-russkie svjazi seređiny xvi-načala xviii vv. Grečeskie dokumenty moskovskih hranilišč. Katalog vystavki*, Moscou, 1991; *id.*, « Rossija i hristianskij Vostok v xvi-pervoj četverti xviii v. (Nekotorye rezul'taty izučenija. Istočniki. Perspektivy issledovanija) », in *xviii^e Congrès des études byzantines. Sessions plenières*, Moscou, 1991, pp. 52-82 (« Russia and the

de ce Fonds proviennent des territoires de l'État ottoman, concernent ses sujets et sont toujours directement liés à l'histoire de la Sublime Porte.

La description du contenu du Fonds n° 52 « Relations de la Russie avec la Grèce » et la mise en ordre des documents datent de la fin du XVIII^e siècle, lorsque l'archiviste N.N. Bantyš-Kamenskij en rédigea l'inventaire, qui comprend quatre sections (*opisi*); chaque document est accompagné d'une brève analyse de la teneur de chaque document³. Cet inventaire manuscrit, qui est tenu à la disposition des lecteurs aux Archives, reste jusqu'à aujourd'hui d'une grande aide dans la recherche⁴. La répartition des documents au sein des quatre catégories définies repose essentiellement sur la langue dans laquelle ils furent rédigés.

Les documents russes du Fonds n° 52 sont décrits dans l'inventaire n° 1. Ils couvrent la période qui s'étend de 1509 à 1720. Toutefois, au sein de cette période, sont majoritaires les documents datés des années 20 du XVII^e siècle. Ce Fonds contient aussi quelques descriptions et copies de documents du XVI^e siècle. Au total, si l'on en croit l'inventaire du Fonds n° 52-1, il existerait 2 429 dossiers. Sept cent vingt-quatre chartes grecques de 1557-1722 sont mentionnées dans l'inventaire n° 2 du même Fonds (la plupart des documents datent de 1625-1722)⁵. Les inventaires n° 3 et 4 contiennent les documents en langues slaves (n° 3 copies des chartes russes envoyées, n° 4 82 documents en langues slaves des années 1558-1717)⁶. Les documents qui se trouvent dans ces quatre

Christian East from the sixteenth to the first quarter of the eighteenth century », in *Modern Greek Studies Yearbook*, 1991, 7, pp. 439-461); B. L. FONKIČ, éd., *Greek documents and manuscripts, icons and applied art objects from Moscow depositories*, Moscou, 1995; Παπουλίδης Κ., « Η σημασία των αρχείων της Ρωσίας για την ελληνική ιστορία », in *Βαλκανικά σύμμεκτα*, 5-6, Thessalonique, 1993-1994, pp. 165-196.

³ B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi*, op. cit., p. 5.

⁴ *Inventaire des dossiers grecs anciens de 1509 à 1700* fait par le conseiller de la chancellerie Nikolaj BANTYŠ-KAMENSKIJ, 1790; *Liste des chartes des patriarches œcuméniques grecs, higoumènes des monastères grecs et serbes et des autres personnalités grecques, laïques et ecclésiastiques*. N. BANTYŠ-KAMENSKIJ. 1789; *Bureau des ambassadeurs et chancellerie du Bureau des ambassadeurs. Relations avec la Grèce. Collection des dossiers et des documents. Fonds n° 52. Inventaire n° 4. Chartes en langues slaves. 1558-1717. Liste des chartes authentiques sur les relations de la Russie avec les autorités de l'Église orthodoxe en Orient*. (en russe). La réalisation du projet de préparation d'un inventaire moderne du Fonds 52-2 (Fonds des documents grecs) est menée par B. L. Fonkič (Centre de paléographie et codicologie de l'Institut d'histoire universelle), lequel prépare aussi la publication d'un inventaire du Fonds 52-1 (documents russes) de N. N. BANTYŠ-KAMENSKIJ avec commentaires et index. Cf. : B. L. FONKIČ, « Rossija i hristianskij Vostok... », art. cit., pp. 64-65.

⁵ Un important groupe de 50 documents grecs de ce Fonds est maintenant conservé au sein de la Bibliothèque Synodale (Musée Historique). Cf. Archim. VLADIMIR, *Sistematičeskoie opisanie rukopisej Moskovskoj sinodal'noj biblioteki*, Moscou, 1894, 1, pp. 498, 728-741.

⁶ Un grand incendie fut responsable de la disparition de la quasi-totalité des documents antérieurs à 1626 : *Sobranie gosudarstvennyh gramot i dogovorov, hranjaščihsj a gosudarstvennoj kollegii inostrannyh del*, Moscou, 1822, 3, p. 293.

parties du Fonds n° 52 traitent des problèmes les plus divers. Ils offrent un remarquable panorama des relations de la Russie avec la société orthodoxe assujettie à la Sublime Porte.

Les sections n° 2 et 4 du Fonds n° 52 sont complétées par les documents des dossiers russes de la section n° 1, avec lesquels ils forment un tout indissociable⁷. Dans ces deux parties du fonds, on trouve les originaux des chartes présentées parmi les documents russes en traduction (chartes des patriarches, des autorités des monastères, des représentants du haut clergé et même, assez rarement, des lettres de laïcs ; certificats d'authenticité des reliques, décisions concernant l'« affaire du patriarche Nikon », etc.)⁸. D'un autre côté, on trouve dans le Fonds russe des précisions qui jettent une lumière neuve sur la livraison de ces documents grecs ou slaves, sur les messagers et les expéditeurs, des données supplémentaires quant au contenu de ces lettres, ou encore des nouvelles de dernière heure, glanées par les voyageurs sur la route de Moscou.

La majeure partie (plus des deux tiers⁹) des dossiers du Fonds n° 52-1¹⁰ contient des documents relatifs à l'arrivée de personnages grecs (ou d'autres nations orthodoxes intégrées au sein de l'État ottoman : Serbes, Bulgares, etc.) à Moscou ou à Poutivl, principal point de contrôle des nouveaux venus sur les terres des tsars. Habituellement, chaque nouvel arrivé devait y accomplir les formalités nécessaires pour pouvoir continuer son chemin vers la capitale de la Russie. Il présentait ses documents, ses marchandises, s'il en possédait, et était soumis à un interrogatoire.

Les personnages qui apparaissent dans ces dossiers sont le plus souvent des ecclésiastiques : représentants de la hiérarchie de l'Église orientale, officiers des patriarches, voire, à l'occasion, les patriarches eux-mêmes, envoyés des monastères, en quête de subventions. Les laïcs recherchaient des indemnités suite à la destruction de leurs biens par les musulmans ou une contribution au rachat des membres de leurs familles capturés par les musulmans. Beaucoup d'entre eux venaient avec des prisonniers russes rachetés aux Ottomans ou aux Tatars, dans l'attente d'un remboursement des dépenses engagées. Approximativement un huitième des dossiers du Fonds n° 52-1 traite du rachat de captifs et un tiers concerne directement des demandes d'aide matérielle.

Les dossiers du f. n° 52-1 donnent un vaste tableau des pratiques diplomatiques de l'époque : mentions des sommes d'argent et de nourriture accordées pour la réception des visiteurs ordinaires et de rang élevé¹¹, des cadeaux apportés et envoyés (en particulier les reliques,

⁷ B. L. FONKIČ, « Rossija i hristianskij Vostok... », *art. cit.*, pp. 58-59.

⁸ *Ibid.*, pp. 56-57.

⁹ Les chiffres concernant la répartition de la documentation dans le Fonds ne sont que des ordres de grandeur.

¹⁰ La principale étude basée sur les documents de ce Fonds reste celle de N. F. KAPTEREV, *Harakter otnošenij Rossii k pravoslavnomu Vostoku v XVI i XVII stoletijah*, 2^e éd., Sergiev Posad, 1914.

¹¹ Parmi les dossiers de chaque année, on trouve des rapports financiers portant sur les

remises en Russie ou aux membres de la famille royale moscovite personnellement¹²), des traductions de chartes apportées par les visiteurs (essentiellement les chartes des patriarches), des documents se rapportant aux ambassades russes à Constantinople (parfois munis de copies des chartes russes envoyées dans l'Empire ottoman) et à leurs contacts avec la Grande Église. Particulièrement intéressants sont les documents concernant les visites des patriarches orientaux en Russie et les jugements et pourparlers relatifs à l'abdication du patriarche Nikon puis à sa réhabilitation, qui furent menés de concert avec les patriarches et les représentants du clergé orthodoxe de l'Orient chrétien¹³. Les renseignements sur les actions des ambassadeurs russes à Constantinople sont complétés par les documents grecs du Fonds n° 52-2, écrits entre autres aussi par les patriarches, qui donnent au tsar leurs avis à propos du comportement des ambassadeurs et des conseils pour les actions futures des représentants du gouvernement russe dans la capitale ottomane¹⁴.

Les documents contiennent également nombre d'informations sur la vie quotidienne des Grecs venus en Russie. Les aspects particulièrement mis en relief sont les suivants : 1. leurs conflits et contacts avec les autorités, querelles mutuelles et punitions ; 2. le commerce et les marchandises apportées (généralement des produits de luxe, tissus, chevaux) ; 3. l'émigration des Grecs et des autres Orthodoxes vers la Russie, leur installation et les métiers auxquels ils s'adonnent ; 4. les départs de ceux dont les requêtes avait été exaucées et ce parfois en vertu de chartes donnant droit à des versements périodiques ; 5. L'organisation du monastère de Saint-Nicolas — hôtellerie du monastère athonite d'Iviron à Moscou.

Enfin, une grande partie des dossiers concerne les soi-disant « *vesti* » et « *vestovyje pis'ma* » — rapports sur la situation dans l'Empire ottoman, émanant des agents et des espions, voire parfois des patriarches eux-mêmes ou des membres du haut clergé (traductions). Ces rapports — « *vestovyje pisma* » — représentent environ 6% des dossiers du F. n° 52-1, mais pratiquement chacun des dossiers contient des nouvelles sur la politique de la Porte, car de simples voyageurs aussi étaient amenés à raconter ce qu'ils savaient sur les événements de Constantinople. Les autorités russes n'éprouvaient jamais aucune gêne à trouver des

sommes dépensées pour la réception et la nourriture des arrivants grecs. Ces documents étaient rédigés aux alentours du 1^{er} septembre — point de départ de l'année fiscale.

¹² Les plus célèbres parmi ces reliques très appréciées en Russie sont les icônes miraculeuses de Notre Dame d'Iviron (Notre-Dame des Ibères) et de Notre-Dame Blachernitissa, les saints crânes de Saint Grégoire le Théologien et de Saint Jean Chrysostome. Cf. B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, pp. 34, 44-45, 72-92.

¹³ B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, pp. 61-62, 66-71.

¹⁴ Parmi les documents importants du Fonds se rapportant aux relations diplomatiques entre la Porte et la Russie, on trouve aussi des pièces rares comme, par exemple, la traduction grecque du traité conclu entre les deux pays, effectuée par Alexandre Mavrokordato, grand drogman de la Porte : F. n° 52-2, n° 662 (1682) ; B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 74.

informateurs zélés, et ce d'autant plus que ces activités étaient toujours bien rémunérées. Les nouveaux arrivants étaient parfaitement conscients que toute information intéressante apportée en Russie pouvait leur permettre de prétendre à l'« aumône de tsar ». Les sommes obtenues dans la riche et accueillante capitale russe étaient plus considérables que celles que l'on pouvait briguer à Poutivl, ville que ne pouvaient espérer dépasser ceux qui n'avaient pas la chance d'être dépositaires de quelque importante nouvelle¹⁵. L'intérêt du Kremlin pour cette source d'information est bien évident : dans la documentation du F. n° 52-1 on trouve un blâme sévère adressé aux voievodes de Poutivl qui n'accomplissent pas leurs fonctions et « ne font pas savoir au Bureau des ambassadeurs ce que les moines grecs et autres, arrivés là, leur racontent »¹⁶.

Une autre partie importante de la documentation, présente dans la section n° 2, est la correspondance des patriarches orientaux avec la Russie : avec le tsar, le patriarche, les membres de la famille royale, très rarement aussi avec les représentants de la haute aristocratie et les principaux fonctionnaires. La plupart des chartes des patriarches sont adressées aux tsars (à peu près quatre cinquièmes), les principaux destinataires étant les tsars Alexis Mikhaïlovitch (1645-1676) (60%) et son père et prédécesseur Mikhaïl Fedorovitch (1613-1645) (32%). Parmi ces lettres d'un intérêt extraordinaire sont les chartes contenant des informations sur les événements étant survenus à Constantinople, c'est-à-dire les textes originaux des « *vesti* » et « *vestovyje pis'ma* », que l'on trouve au sein des documents de la section n° 1 en traduction russe.

Le flot d'informations que le patriarcat de Constantinople adressait à la Russie commence à prendre de l'ampleur à partir des années 30 du XVII^e siècle — les années du patriarcat de Cyrille Loukaris (d'abord patriarche d'Alexandrie et par la suite cinq fois patriarche de Constantinople, 1570-1638)¹⁷. Parmi les chartes de ce patriarche, on trouve des autographes, portant à notre connaissance ses avis sur la situation dans la capitale de la Sublime Porte, la politique européenne, les actions des ambassadeurs des pays occidentaux, etc.¹⁸. Le patriarche Cyrille Loukaris favorisa également les contacts entre la Russie et l'Empire ottoman et était lié avec les ambassadeurs du sultan Mourâd IV en Russie, Ahmed Agha¹⁹ et Thomas Cantacuzène, un Grec au service du sultan. Les lettres de ce dernier au tsar Mikhaïl Fedorovitch et au patriarche Philarète Nikititch (1619-1633) sont conservées dans le F. n° 52-2. Dans plusieurs de ses messages il essaye de valoriser son propre rôle dans les négociations, montre sa fidélité au tsar et informe le gouvernement russe des décisions récemment prises à Constantinople à propos des actions communes

¹⁵ N. F. KAPTEREV, *op. cit.*, pp. 276-277.

¹⁶ F. n° 52-1 (29-05-1628), n° 16.

¹⁷ B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, pp. 12-24.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 17, 20.

¹⁹ Cf. la traduction de la lettre de recommandation du patriarche à l'ambassadeur : F. n° 52-1, n° 10 (7140).

russo-ottomanes contre l'ennemi polonais, ainsi que des possibilités s'offrant pour l'amélioration des relations entre les deux pays²⁰.

La chute d'Azov, prise par les Cosaques, mit fin à cette époque de contacts pacifiques et amicaux (malgré le soupçon endémique qui pesait sur les négociations) et de concertations en vue d'actions communes. Les principaux informateurs de cette période étaient morts : Thomas Cantacuzène, capturé à Azov, fut mis à mort par les Cosaques²¹, et le patriarche Cyrille déposé et exécuté à Constantinople. Le patriarche de Jérusalem Théophane raconte dans une de ces chartes adressée au tsar comment Cyrille Loukaris trouva la mort de la main des Ottomans, rendu furieux par la chute d'Azov interprétée comme une conséquence funeste de ses contacts avec les Russes²². Mais le changement de politique éveilla l'intérêt des autorités russes pour les moindres détails de la vie intérieure de l'Empire des sultans, et des successeurs furent trouvés à Cyrille Loukaris, qui étaient prêts à satisfaire cet intérêt et cette soif d'informations dignes de foi.

Les activités de ces « agents » étaient toujours très bien rémunérées, mais en même temps on ne saurait dire qu'il ne s'agissait que de simples espions uniquement mus par l'appât du gain, car ils étaient liées à la politique de groupes particuliers agissant au sein du patriarcat œcuménique pour la défense de l'idée que les Russes libéreraient tous les orthodoxes des Balkans du joug de l'islam²³. Cette idée prit encore plus d'importance à l'époque du renforcement de l'État russe qui, après les années d'instabilité marquées par l'invasion des Polonais à l'aube du xvii^e siècle (« Le temps des troubles », 1605-1613), parvint au sommet de sa puissance sous le règne de Pierre le Grand (avec son frère Ivan de 1682 à 1696, seul de 1696 à 1725). On rencontre souvent dans la correspondance grecque des demandes directes de libération des orthodoxes soumis à l'arbitraire des Infidèles²⁴, parfois sous forme de traités expliquant des prophéties, très répandues à l'époque, ou même de plans militaires devant permettre de prendre Constantinople (ce fut notamment le

²⁰ Cf. par exemple les documents : F. 52-2, n° 15 (16-07-1624), B. L. FONKIČ, *Grečko-ruskie svjazi ...*, *op. cit.*, n° 10; n° 94 (19-10-1632); n° 105 (juillet 1633); n° 108 (20-02-1634); n° 114 (26-04-1634); n° 115 (26-04-1634); n° 121 (09-09-1635); n° 122 (15-09-1635); n° 137 (09-02-1637).

²¹ C'est le patriarche de Jérusalem Théophane qui apprend au gouvernement russe cette arrestation de l'ambassadeur turc et la colère de la Porte à propos de la conquête d'Azov : F. 52-2, n° 141 (03. 07. 1637); n° 148.

²² F. 52-2, n° 151 (21-09/20-10-1638). Le patriarche Cyrille demanda au tsar de garder secret tout ce qu'il lui écrivait (n° 133 (26-10-1636)), et dans sa lettre du 12 décembre 1637, il exprime encore l'opinion selon laquelle le sultan Mourâd IV et son vizir, qui avaient reçu les explications russes à propos de la prise d'Azov par les cosaques, présentée comme l'acte de forces incontrôlées, avaient accepté cette version des faits (n° 144). Mais la Porte était au courant des liens du patriarche constantinopolitain avec la Russie et après le commencement des hostilités, mit fin aux activités de cet homme éminent.

²³ B. L. FONKIČ, « Rossijska i hristianskij Vostok... », *art. cit.*, p. 66.

²⁴ B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, pp. 11-12.

cas du Grec Kostka Stamatiev)²⁵, et presque toujours dans les formules de salutation présentant le tsar russe comme le libérateur et le défenseur des chrétiens²⁶.

Globalement les nouveaux informateurs du gouvernement russe étaient presque toujours d'anciens familiers du cercle de Cyrille Loukaris et du patriarche de Jérusalem Théophane²⁷. Ivan Petrov (Ioannis Varda Tafrali²⁸) collabora plusieurs années avec le gouvernement russe : il avait été le fidèle messager de Cyrille Loukaris et avait pu s'échapper après l'exécution du patriarche. Son travail en tant que messager du patriarche de Constantinople faisant personnellement le voyage vers la Russie ne l'empêcha pas de mener de front ses activités personnelles d'agent pendant très longtemps. En 1634 encore, le métropolite de Sébastée Joseph, apprenant au tsar son arrivée à Constantinople et ses efforts pour y accumuler des renseignements intéressant les Russes, invite le tsar à recourir aux services du courrier qui amène son rapport, Ivan Petrov²⁹. La correspondance d'Ivan Petrov, concernant les événements de l'Empire ottoman est toujours assez précise et détaillée. Évidemment il décrit sa fuite après la mort de Cyrille Loukaris et les efforts des Ottomans pour le trouver. Malgré le danger il continua d'informer les autorités russes sur ce qui se passait d'important dans l'Empire ottoman. Il semble s'être particulièrement intéressé aux sujets suivants : 1. les relations entre la Porte, le khan tatar et les Polonais ; 2. les projets de reconquête d'Azov et même d'avancées jusqu'aux villes russes d'Astrakhan et de Kazan ; 3. les actions militaires ottomanes en Méditerranée et la participation de l'empire à la politique européenne ; 4. la déposition du patriarche Parthénios II ; 5. les mouvements de l'armée tatar, etc³⁰. Les dossiers russes complètent nos

²⁵ Cf. par exemple, F. 51-1, n° 1 (7176) ; n° 8 (02-06-1681) ; n° 16 (18-08-1688) ; n° 23 (21-08-1698) ; n° 15 (14-08-1704) ; F. 52-2, n° 679 (1688), 680 (1688) (B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, op. cit., n° 76), 709 (1703). Les noms grecs dans les documents étaient toujours russifiés, et même dans les textes grecs des lettres on rencontre des formes des noms propres, spécialement adaptées aux pratiques courantes russes.

²⁶ Cf. en particulier les lettres du métropolite de Gaza Païsius Ligaride : F. 52-2, n° 639 (1673), n° 640 (1674)

²⁷ Sur la collaboration du patriarche Théophane avec la Russie et sa documentation cf. B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, op. cit., pp. 54-59. Cf. aussi B. L. FONKIČ, « Rossija i hristianskij Vostok... », art. cit., pp. 67-68.

²⁸ L. V. ZABOROVSKIJ, « Ekonomičeskie svjazi Rossii s Balkanami v pervoj polovine XVII v. », in *Svjazi Rossii s narodami Balkanskogo poluostrova. Pervaja polovina XVII v.*, Moscou, 1990, pp. 170-174 ; B. N. FLORJA, « K istorii ustanovlenija političeskikh svjazei meždju russkim pravitel'stvom i vysšim grečeskim duhovenstvom », *ibid.*, pp. 8-42 ; B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, op. cit., pp. 20, 24. Un certain Grec Petr Juriev Tafrali en 1637 emmène en Russie une charte du patriarche Cyrille Loukaris (F. 52-1, n° 8 (21. 01. 1637)) : probablement, le père d'Ivan Petrov ?

²⁹ F. 52-2, n° 120 (09-12-1634).

³⁰ *Ibid.* n° 153 (04-12-1638), B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, op. cit., n° 26 ; n° 176 (01-06-1641) ; n° 178 (09-07-1641) ; n° 219 (15-11-1644) ; n° 350 (27-08-1649) ; n° 356 (02-12-1649) ; n° 365 (08-01-1650).

connaissances sur les activités de ce personnage : on sait, par exemple, que ses lettres étaient soigneusement traduites par les collaborateurs du Bureau des ambassadeurs, ou qu'en 1639, étant à Moscou, Ivan Petrov se battit avec un certain Alexis Ievlev ; enfin, en décembre de 1651, les Russes étaient informés de sa mort en Lituanie³¹.

De précieux renseignements sur la situation politique à Constantinople étaient communiqués au gouvernement russe par l'archimandrite Amphiloque, qui avait la possibilité d'obtenir des informations sur les événements politiques par de hauts fonctionnaires ottomans. Lui aussi était un messenger de Cyrille Loukaris, à qui le patriarche confiait parfois des communications au gouvernement russe, trop sensibles pour qu'il ose les coucher par écrit. Amphiloque connaissait bien la Russie, où il séjourna plusieurs fois, et la langue russe (c'est en cette langue qu'il rédigeait ses rapports). Il arriva même qu'il fût invité pour faire la traduction de documents auprès des autorités ottomanes, tâche qui lui permettait d'avoir d'importantes connaissances de première main³². En particulier, c'est lui qui informa les Russes de l'apparition de deux imposteurs, prétendant au trône moscovite et sur l'accueil qui leur fut réservé à Constantinople (il fut, en effet, chargé de traduire les documents authentifiant leurs légitimes aspirations), ainsi que sur les problèmes rencontrés par les ambassadeurs russes, emprisonnés à cause des hostilités entre les deux pays³³. La mort de ce personnage est indiquée dans une lettre du protosyncelle de Jérusalem Gabriel qui propose, lui aussi, de tenir le gouvernement russe au courant des événements³⁴.

Les autorités russes préféraient toujours avoir plusieurs informateurs agissant simultanément. Malgré tous les dangers de persécutions à l'époque de l'exécution de Cyrille Loukaris et du patriarche de Constantinople Parthénios II, les lettres des correspondants grecs des tsars sont pleines de renseignements secrets, dont la divulgation mettait leur vie en péril. Ces missives étaient rédigées par le métropolite de Sébastée Joseph³⁵, par le didaskale de la Grande Église et prédicateur de l'Évangile Gabriel Vlasios (particulièrement intéressant pour les désordres intérieurs à Constantinople, et notamment la peste et les incendies en

³¹ F. 52-1, n° 7 (février 1639) ; n° 17 (26-08-1644) ; n° 30 (01-03-1645) ; n° 8 (29-12-1651).

³² *Sobranie gosudarstvennyh gramot i dogovorov, op. cit.*, 3, n° 121, pp. 414-416 ; n° 127, pp. 429-435.

³³ Cf. par exemple sa correspondance avec la cour de Moscou dans les sections n° 1 et 4 du Fonds n° 52 : F. n° 52-1, n° 25 (23-05-1630) ; n° 29 (01-08-1630) ; n° 11 (26-02-1632) ; n° 1 (23-09-1634) ; n° 18 (29-08-1644) ; n° 11 (24-12-1647) ; n° 25 (27-03-1648) ; n° 12 (04-03-1650) ; n° 29 (11-04-1651) ; n° 19 (03-04-1652). Les originaux des lettres sont classés avec les chartes slaves : F. 52-4, n° 29 (13-10-1641) ; n° 32 (09-03-1643) ; n° 33 (31-10-1643) ; n° 34 (25-10-1646).

³⁴ F. 52-2, n° 459 (août 1652) ; B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 44 ; B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, n° 51, p. 78.

³⁵ Cf. F. 52-2, n° 156 (24-07-1639).

1641-1642, ou la guerre menée par les Ottomans en Crète, etc.)³⁶, par l'archimandrite Bénédict³⁷, par Roman Saveliev³⁸, Constantin Evstafiev³⁹ et Isaïe Evstafiev (Ostafiev) de Jassi⁴⁰, et plus tard Manuel Konstantinov, qui se concentre, dans ses correspondances, sur les relations entre les princes moldo-valaques et la Porte⁴¹.

Parmi la correspondance grecque, on trouve de nombreuses lettres se rapportant aux mouvements de l'armée ottomane et aux politiques des cours européennes envers la Sublime Porte, suite au déclenchement de la guerre de Candie. Cette guerre a provoqué un surcroît de descriptions relatant les circonstances des batailles et des manœuvres navales, aussi bien que de la crise permanente du pouvoir central de Constantinople⁴². Même les chartes des patriarches de cette époque sont remplies de renseignements sur le cours des événements. Le patriarche de Jérusalem Paisios (1645-1660)⁴³, le patriarche de Constantinople Ioannice Π⁴⁴, le patriarche Parthénios Π⁴⁵ donnent leur avis sur la situation à Constantinople et la guerre avec Venise.

L'ex-patriarche de Constantinople Athanase Patélare, toujours très intéressé par ce qui se passait en Crète — sa patrie — décrit les combats entre les Vénitiens et les Ottomans⁴⁶, et essaya aussi de persuader le tsar Alexis Mikhaïlovitch d'intervenir à ce moment favorable, lors de défaites et déboires de l'Empire ottoman. C'est probablement lui qui, étant à Moscou, a mis l'archimandrite de Crète Néophite dans l'obligation de rédiger le texte d'une histoire de Crète et c'est bien lui qui a signé la demande d'aide, écrite au nom des moines du monastère crétois

³⁶ Cf. B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 27, 35; B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, n° 16, pp. 35-38. Cf. aussi : F. 52-2, n° 184, 203, 209.

³⁷ Cf. F. n° 52-2, n° 293 (22-03-1648); n° 311 (15-07-1648); n° 328 (1649); n° 364 (1649). L'archimandrite Bénédict informait les Russes en premier lieu à propos des politiques européennes et de la vie intérieure de la capitale ottomane.

³⁸ *Ibid.*, n° 192 (traitant aussi de la prise d'Azov par les Cosaques).

³⁹ *Ibid.*, n° 195 (07-03-1643)

⁴⁰ *Ibid.*, n° 285 (30-08-1647), n° 434 (1651), n° 598 (09-03-1660).

⁴¹ *Ibid.*, n° 588-589 (1658), n° 604 (1660). Manuel appelle le tsar à aider les souverains moldo-valaques en cas de guerre contre l'armée ottomane.

⁴² Cf. les rapports et les lettres aussi de Thomas Juriev [*ibid.* n° 329, 378, du hiéromoine Dionysios (n° 376, 462, 532), de Dmitrij Petrov (n° 442), de Dmitrij Juriev (n° 476), de l'archimandrite Barthélemy (n° 498) et en particulier de Thomas Ivanov (cf. par exemple : F. 89, sec. 1, n° 1 (21-08-1653), ainsi que F. 52-2, n° 538, 571, 599), qualifié par le patriarche constantinopolitain Paisios I d'homme très fidèle (n° 521 (29-08-1654)].

⁴³ Cf. par exemple : F. 52-2, n° 264 (21-09-1645).

⁴⁴ *Ibid.*, n° 310 (22-06-1648).

⁴⁵ *Ibid.*, n° 372 (1650); n° 412 (septembre 1651).

⁴⁶ B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 36; B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts...*, *op. cit.*, n° 8, pp. 24-29; Cf. aussi : F. 52-2, n° 270 (1646); n° 510 (26-02-1654).

de Notre Dame τῆς Ἀκροτηριανῆς en Crète, après la dévastation du monastère par les conquérants agarènes⁴⁷.

L'un des rédacteurs très féconds résidait à Krasnoie et se nommait Kondrat Juriev (Georgiev)⁴⁸. Il y vécut jusqu'à en 1651, date à laquelle les autorités polonaises décidèrent de mettre un point final à sa carrière en décrétant son exécution. Un témoignage rarissime de lettre grecque émanant d'une femme nous est offert par la demande d'aide de la femme de Kondrat Juriev, Anne, qui devait précipitamment abandonner tous ses biens pour trouver l'asile à Poutivl⁴⁹. Quelques années plus tard, on retrouve la famille, réunie à Moscou⁵⁰.

Parmi les agents, le métropolite de Chalcédoine (puis de Tirnovo) Daniel tient une place toute particulière : sa prolifique correspondance restait jusqu'à maintenant connue uniquement au travers de traductions russes provenant du F. 52-1⁵¹. Ceci n'est en rien fortuit : la paternité des lettres originales de Daniel ne peut être établie que d'après l'analyse paléographique et en comparaison avec certaines des traductions, qui ont leurs prototypes grecs préservés dans la documentation de la section n° 2 du même fonds. Chacune de ces chartes, par crainte des Ottomans est signée par le pseudonyme d'un imaginaire « archevêque de Thétalie »⁵². Autre trait caractéristique de ces documents, le tampon apposé à côté de la signature et les sceaux de cire à cacheter rouge utilisés pour les fermer, lesquels portent la légende chiffrée (en écriture chiffrée, connue comme « litoreja simple »), en russe, « Par la grâce de Dieu, humble métropolite de Chalcédoine Daniel ». Cette légende, dont le sens devait être énigmatique pour les ennemis en cas d'interception, donnait aux autorités russes le moyen de comprendre qui était l'auteur des mémoires⁵³. Daniel commence ses activités d'informateur après sa visite

⁴⁷ B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 43, 52, 53; B. L. FONKIČ, *Greek documents and manuscripts*, n° 12-13, pp. 30-37. L'intérêt pour cette charte provenant du monastère de Notre Dame τῆς Ἀκροτηριανῆς est accru encore par le fait qu'elle peut être classée dans un groupe de documents portant de fausses signatures, apportés par la suite de l'ex-patriarche Athanase Patélaire, arrivée à Moscou avec lui (je prépare spécialement l'étude de ce groupe de documents).

⁴⁸ Cf. ces rapports et pétitions : F. 52-2, n° 207 (13-01-1644); n° 246 (01-10-1645); n° 247 (11-10-1645), B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 33; n° 396 (1651).

⁴⁹ F. 52-2, n° 407; F. 52-1, n° 23 (26.-04.-1652).

⁵⁰ F. 52-1, n° 10 (01-03-1654).

⁵¹ P. NIKOLAEVSKIJ, « Iz istorii snošenij Rossii s Vostokom v polovine XVII v. », in *Hristianskoie čtenie*, 1882, n° 1-6, p. 5; N. F. KAPTEREV, *op. cit.*, pp. 321, 329, etc.; B. N. FLORJA, « K istorii russko-osmanskih otnošenij v seredine 40-h g. XVII v. », *Études balkaniques*, 2, 1991, pp. 73, 75; *id.* « Rossija, stambul'skie greki i načalo Kandijskoj vojny », in *Slavjane i ih sosedi* [Moscou], n° 6, 1996, pp. 175-180.

⁵² F. 52-2, n° 262 (14-08-1646); n° 353 (10-09-1649); n° 379 (16-12-1650); n° 424 (26-12-1652); n° 427 (1651); n° 481 (1652); n° 503 (mars-juin 1653); F. n° 51-1, n° 8 (1652). Cf. *Sobranie gosudarstvennyh gramot i dogovorov*, 3, n° 125, pp. 425-427; B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, *op. cit.*, n° 34, 49.

⁵³ La crainte d'être confondus par les Ottomans hantait même les plus audacieux des

à Moscou en 1642⁵⁴. Ses avis sont intéressants en premier lieu pour les détails qu'ils nous transmettent sur le déroulement des coups d'État à l'époque du règne des sultans Ibrâhîm I et Mehmed IV : la lutte entre la puissante vâlide sultan Kösem et la mère du nouveau sultan Mehmed ; les changements de grands vizirs et d'autres fonctionnaires pendant la période de leur compétition sanglante ; les révoltes et le désordre dans l'Empire, deviennent autant de sujets de cette correspondance secrète. Daniel tente aussi de fournir des détails sur les développements de la guerre de Candie (s'attachant toujours à être le plus précis possible, qu'il s'agisse du nombre et du type de bateaux de guerre engagés dans les hostilités, du nombre des soldats, ou des noms des commandants, etc.) et sur les relations de la Porte avec les autres puissances, en particulier avec les Cosaques. Les imposteurs russes l'intéressent à tel point, que dans le but d'obtenir un surcroît d'information, il n'hésita pas à filer l'un des « princes » russes en promenade d'agrément hors de la ville, afin de lier conversation avec lui dans le but de lui soutirer le détail de ses projets (n° 262).

Ce court aperçu de quelques aspects intéressants du contenu du Fonds n° 52, relatifs aux informations et aux informateurs assurant à Moscou une bonne connaissance des tribulations du gouvernement de la Sublime Porte, montre la richesse considérable des documents et l'intérêt constant des tsars pour la grande puissance de l'Orient musulman⁵⁵. Bien évidemment, l'espionnage n'était pas l'apanage exclusif des Chrétiens et nombre de documents du Fonds n° 52, esquissent le portrait d'agents turcs vrais ou inventés par des délateurs pour les motifs les plus divers. Les avertissements adressés aux autorités russes quant aux activités d'espions et d'agents ennemis sont assez fréquents dans la correspondance et recèlent aussi des détails curieux sur les relations entre la Russie et l'Empire ottoman. Le climat de suspicion mutuelle qui empoisonnait la vie des agents russes les poussait parfois à se dénoncer mutuellement comme traître : un Grec fut ainsi accusé lors de sa venue à Moscou d'être en mission pour préparer le siège de la capitale russe⁵⁶.

correspondants. Le métropolite Daniel dans ses lettres explique les difficultés qu'il rencontre pour envoyer ses messages (cf. F. 52-2, n° 424, F. 1 r ; n° 481, F. 1 r ; F. 52-1, n° 8 (sans date dans l'inventaire), F. 4 r), tandis que l'archimandrite Dionysios expose les grands dangers qu'encourent ceux qui correspondent avec la Russie (n° 601 (30-05-1660)). Parmi les chartes du patriarche de Jérusalem Dosithée et de son successeur Chrysanthe, on rencontre des pièces chiffrées (F. 52-2, n° 636 ; F. 52-1, n° 1 (1711)). Le patriarche Dosithée prenait la peine de préciser qu'il convenait de ne pas laisser ses lettres aux mains des traducteurs, mais de les conserver soigneusement dans le Bureau des ambassadeurs (F. 52-2, n° 634 (1670)).

⁵⁴ F. 52-1, n° 21 (11-04-1642).

⁵⁵ Les documents du Fonds n° 52 relatifs aux nouvelles de l'Empire ottoman des « agents secrets » comme type de sources ont des analogues publiés par I. DUJCEV : *Avvisi di Ragusa. Documenti sull'impero turco nel secolo XVII e sulla guerra di Candia*, Rome, 1935 (Orientalia Christiana Analecta, vol. 101.).

⁵⁶ Cf. F. 52-2, n° 500 (23-12-1653) ; F. 52-1, n° 3 (07-09-1670) ; n° 16 (06-07-1673).

Les services secrets réussissaient parfois à mettre la main sur un véritable espion, ainsi cet Ahmed venu avec un groupe de Grecs à Moscou en 1665, et dont le dossier est préservé parmi d'autres documents⁵⁷. En 1712, deux Grecs venus en Russie furent accusés d'être envoyés par la Porte pour attenter à la vie de Pierre I^{er}, ce qui provoqua une enquête bien documentée⁵⁸.

Si les avis et les rapports sont la source de renseignements la plus riche du fonds, les documents concernant la vie intérieure de l'Église orthodoxe mettent également en lumière le rôle du patriarcat en tant que force politique et dans ses relations diplomatiques avec les tsars. Les patriarches constantinopolitains donnaient des lettres de recommandation auprès des tsars à leurs proches — personnages qui apparaissent souvent parmi les fidèles messagers ou même les correspondants des tsars pour les questions politiques. Les comptes rendus relatifs aux successions sur le trône patriarcal, parfois conséquence tragique de quelque intrigue politique, qui mentionnent côte à côte représentants de la cour patriarcale et de celle du sultan, sont précieux pour la connaissance de la société de l'Empire⁵⁹. Les lettres de recommandation des patriarches et les pétitions des monastères se font bien souvent l'écho des doléances de la communauté orthodoxe en butte à la violence et à l'oppression ottomanes. On y trouve le reflet des malheurs éprouvés par les chrétiens : de l'impossibilité de faire publier les livres liturgiques et théologiques, parce que l'atelier typographique installé à Constantinople par Cyrille Loukaris a été détruit⁶⁰, jusqu'à la circoncision forcée

⁵⁷ F. 52-1, n° 21 (20-05-1665).

⁵⁸ F. 52-1, n° 5 (22-02-1712).

⁵⁹ Cf. G. CROCE, «Les Églises orientales», in J.-M. MAYEUR, Ch. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, eds., *Histoire du Christianisme des origines à nos jours, L'Âge de raison (1620/30-1750)*, Paris, 1997, pp. 539-612. Évidemment, les exemples les plus frappants sont les informations, concernant les exécutions de Cyrille Loukaris et de Parthénios II. La mise à mort du patriarche Cyrille est décrite entre autres par le patriarche d'Alexandrie Métrophane (F. 52-2, n° 152; B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, op. cit., n° 25), qui renseigne le tsar Mikhaïl Fedorovitch au sujet des menées intrigantes auprès de la Porte du nouveau patriarche Cyrille Kontaris, ancien métropolite de Berrhée. Un autre changement dans le patriarcat de Constantinople — la tentative réussie de Ioannice II pour monter sur le trône des patriarches en soudoyant les autorités ottomanes afin qu'elles déposent le patriarche Païsios I — est également à l'origine d'une correspondance nourrie et émanant notamment du parti du patriarche déposé (Cf. par exemple les lettres de l'archimandrite Parthénios (F. 52-2, n° 530) et du patriarche Païsios lui-même (n° 537 (01-05-1655); F. 52-1, n° 8 (7164); N. F. KAPTEREV, op. cit., pp. 536-540, n° 3). La mort du patriarche Parthénios II, martyrisé lui aussi suite à l'accusation de pactiser avec les Russes, provoqua une activité épistolaire intense de la part de ceux que terrorisait la cruauté de son exécution (cf., par exemple, n° 591, 592 (1658) — lettre du métropolite de Nicée Grégoire).

⁶⁰ F. 52-2, n° 237 (25-06-1645); B. L. FONKIČ, *Grečesko-russkie svjazi...*, op. cit., n° 31; B. N. Florja. «Materialy missii Feofana Paleopatrskogo v Rossiju v 1645 g.», in *Svjazi Rossii s narodami Balkanskogo poluostrova*, op. cit., pp. 210-223.

d'un Grec⁶¹ et aux amendes frappant moines et monastères sous les prétexte les plus divers⁶².

L'origine de nos documents ne permet pas d'espérer qu'ils dressent un tableau impartial de la réalité, mais bien le point de vue sur cette réalité d'auteurs, évidemment, très hostiles aux Ottomans et très subjectifs en leurs jugements. Mais cette ample documentation, riche en détails, en cas concrets souvent curieux, témoins des conceptions et perceptions du temps, peut être une source importante pour l'étude de la société de l'Empire ottoman qui, au lendemain de la mort de Soliman le Magnifique, s'apprête à entrer dans l'ère troublée des XVII^e-XVIII^e siècles.

⁶¹ F. 52-2, n° 258 (1646).

⁶² Bien entendu, c'est parmi ces documents qu'on rencontre parfois des faux. Comme les représentants des monastères et du patriarcat pouvaient vraiment profiter de l'aide du gouvernement russe, aide parfois très considérable, les escrocs étaient aussi intéressés par la possibilité d'obtenir de l'argent très facilement, sur simple présentation d'une charte portant la signature du patriarche et la description des malheurs supportés par leur famille à cause des musulmans. On peut citer comme exemplaire la charte du patriarche de Constantinople Paisios I en faveur d'un certain Ζαφήρης de Janina lequel a beaucoup souffert de la méchanceté des Agarènes et qui cherche à obtenir la somme de 800 gros (somme importante!). Cette charte porte la signature évidemment contrefaite de ce patriarche (*ibid.*, n° 642). Je me propose de dédier une publication spéciale à cette série de documents forgés de toutes pièces.

Vera TCHENTSOVA, *The section of Greek documents (F. 52. "Relations of Russia with Greece") of the collection of National Archives of Ancient Acts of Russian and Their value for Ottoman history*

This note describes the section n° 52 of the collection of documents originating from the office of the ambassadors (*posol'skii prikaz*). These documents are kept in the National Archives of Ancient Acts in Moscow. This collection, a first inventory of which was established at the end of the eighteenth century, concerns "the relationships between Russia and Greece". As a matter of fact, it deals with the relations between Moscow and the High Clergy and the community of Orthodox Christians under Ottoman domination. The available documents go from the sixteenth to the eighteenth century, including among others several hundreds of acts in Greek language. It is a mine of informations (some aspects of the content being more precisely analysed) on the relations of Russia with the Christian Orient, on the Orthodox and on the Orthodox perception of the Ottoman Empire.

Vera TCHENTSOVA, *Le fonds des documents grecs (F. 52. « Relations de la Russie avec la Grèce ») de la collection des Archives Nationales des Actes anciens de la Russie et leur valeur pour l'histoire de l'Empire ottoman*

La note présente le fonds 52 de la collection des documents émanant du « Bureau des ambassadeurs » (*posol'skii prikaz*), conservés aux Archives nationales des Actes anciens de la Russie à Moscou. Le fonds, dont un premier inventaire a été dressé à la fin du XVIII^e siècle, se rapporte aux « relations de la Russie avec la Grèce ». Il s'agit en fait des relations de Moscou avec les dignitaires et les fidèles de l'Église orthodoxe sous la domination ottomane. Les documents conservés vont du XVI^e au XVIII^e siècle et comprennent notamment plusieurs centaines de chartes en langue grecque. L'ensemble, dont plusieurs aspects sont détaillés, constitue une mine d'information sur les relations de la Russie avec l'Orient chrétien, sur les orthodoxes de l'Empire ottoman et sur la perception qu'ils avaient de cet empire.